

Monsieur Origami

Auteur Jean-Marc Ceci

Éditeur Gallimard

Nombre de pages 168

Livre présenté par Delphine Barrière

Mon coup de cœur : *Monsieur Origami* de Jean Marc Ceci.

Il s'agit de son premier roman. Il est édité chez Gallimard et comporte 168 pages très aérées, qui si on les mettait bout à bout serrées, se résumeraient à 80 pages.

Il s'agit d'un conte qui raconte l'histoire d'une rencontre de deux hommes (Kurogiku et Casparo), de deux cultures (l'Extrême-Orient : le Japon, et l'Occident : l'Italie), de deux âges, de deux univers professionnels. L'un fabrique du papier japonais ou papier Washi et réalise depuis des lustres des pliages parfaits et le second vient de finir sa formation d'horloger. Kurogiku vit dans le dénuement et la solitude et l'autre cherche la complication.

Autre personnage auquel on ne prête pas tout de suite attention : le temps. Il s'écoule lentement au fil des pages : le passé pour Kurogiku, le maître papier qui reste focalisé dessus sans issu, le présent qu'ils sont en train de vivre ensemble, le futur qu'ils ne mesurent pas vraiment ni l'un ni l'autre. Gasparo ayant sa vie devant lui, Kurogiku en partie derrière lui.

Le « après » est la seule inquiétude de ce conte dont la forme d'écriture ressemble parfois à des haïkus par ses formules courtes, ses répétitions. Ses phrases philosophiques se déroulent devant nos yeux telle une ronde chantante du verbe.

Cette histoire étonnamment apaise le lecteur par sa légèreté et la profondeur de cette amitié qui se tisse sans que l'on s'en rende compte. On y trouve beaucoup de respiration, de silence. Chaque personnage, chacun à son niveau, semble pris, voire prisonnier, de sa propre quête. L'angle de vue de l'un va aider l'autre dans ses blocages.

Ce roman m'a étonné par son dépouillement, sa simplicité à une époque où tout est vite et tout est plein. Il décrit en peu de mots, des situations, une histoire humaine. Et malgré le peu de mots, l'ensemble est dense. On apprend beaucoup de choses sur la culture et les savoir-faire japonais. Ce court roman fait du bien et se lit tranquillement. On se projette aisément les images qui apparaissent parfois comme de véritables estampes japonaises et aussi légèrement que des morceaux de papier pliés que l'on appelle origami, on éprouve beaucoup de plaisir à le lire d'une seule traite sans s'arrêter en une pincée d'heures.
